

LE BULLETIN DU CRI-JADE

Centre de recherche interdisciplinaire sur la justice intersectionnelle, la décolonisation et l'équité



DANS CE BULLETIN

Portrait d'un.e étudiant.e	page 2
Activités à venir	page 3
Zoom sur un de nos partenaires	page 4
Regard sur la recherche au CRI-JaDE	page 5
Appel à candidatures	page 6
Veille scientifique	page 6
Projets financés	page 7
Boursièr.e.s du CRI-JaDE	page 8

LE CRI-JADE LANCE SON PREMIER BULLETIN

Après son lancement le 10 novembre 2022, le CRI-JaDE a débuté son travail sur une mission ambitieuse: celle de promouvoir la recherche, la mobilisation des connaissances et d'outiller ses partenaires et autres personnes actrices dans le milieu universitaire en vue de développer et d'adopter des pratiques novatrices en EDI et favorisant la justice intersectionnelle et la décolonisation. Fort de la pluridisciplinarité de ses membres chercheur.e.s, étudiant.e.s, professionnel.le.s et de ses partenaires œuvrant dans divers secteurs, le CRI-JaDE entame sa programmation scientifique. Ce tout premier bulletin trimestriel vous informe des activités, financements, et recherches en cours, ainsi que des portraits de membres.

Bonne lecture!

ENTRETIEN AVEC UN.E ÉTUDIANT.E

Alexis Marcoux
Rouleau, doctorant.e
en criminologie

Candidat.e au doctorat en criminologie à l'Université de Montréal, Alexis étudie le contrôle social et pénal de populations marginalisées. Ses recherches sociologiques et interdisciplinaires relèvent d'un engagement théorique et pratique envers les communautés, dans une optique de justice sociale. Au cours des dernières années, Alexis a développé.e une expertise quant aux occupations en prison et conceptualise celles-ci comme loisirs. Alexis porte aussi un regard critique sur sa discipline, la criminologie.

"Ma thèse tente de comprendre à quoi «servent» les loisirs au sein des prisons pour femmes. Les résultats montrent que les loisirs remplissent diverses fonctions pour les personnes détenues, comme survivre, s'adapter et résister à la lourdeur et aux souffrances de l'incarcération".



Vos intérêts de recherche s'articulent autour d'espaces marginalisés: les prisons, l'expérience d'incarcération des femmes. Comment en êtes-vous arrivé.e à vous intéresser à ce sujet?

J'ai réalisé un baccalauréat en criminologie et au cours de celui-ci, il n'y a pratiquement pas été question de populations marginalisées, alors qu'il s'agit des principales cibles du système criminel-légal. J'ai choisi de poursuivre aux cycles supérieurs en creusant les questions de marginalité et d'injustices et en puisant dans des approches critiques. À ce moment, je ne connaissais qu'une professeure au département qui se montrait ouverte à mes questionnements et à mon approche : une spécialiste des prisons. C'est donc avec elle que j'ai choisi de poursuivre mes études, en me penchant sur les prisons pour femmes et les personnes y étant détenues.

Jusqu'ici, qu'est-ce que votre recherche démontre concernant les occupations en prison (loisirs)?

Ma thèse tente de comprendre à quoi «servent» les loisirs au sein des prisons pour femmes. Les résultats montrent que les loisirs remplissent diverses fonctions pour les personnes détenues, comme survivre, s'adapter et résister à la lourdeur et aux souffrances de l'incarcération. Toutes les occupations en détention permettent de remplir ces fonctions et constituent donc des loisirs, même l'école et le travail à la chaîne. En même temps, les loisirs sont utilisés par l'institution pour remplir ses propres missions : contrôler, punir et réinsérer socialement. Les loisirs permettent enfin de saisir comment les personnes détenues se sentent perçues par l'institution : sous-humaines, enfantines et mauvaises.

La positionnalité en recherche est un enjeu de plus en plus abordé. Comment est-ce que vos positionnements identitaire et académique ont affecté vos recherches jusqu'ici?

Mes positionnements identitaires m'ont rendu.e hypersensible aux injustices sociales, d'où ma volonté de creuser ces enjeux sous un angle académique en m'intéressant tant aux structures perpétrant des injustices qu'aux expériences des personnes affectées par celles-ci. En même temps les réflexions autour de ces positions sociales ont entraîné des dilemmes tant personnels qu'académiques.

J'ai intentionnellement opté.e pour un milieu de recherche où je serais «outsider» – la prison – afin de me protéger émotionnellement. Quelle ne fût pas ma surprise, lorsque ma collecte de données en prison a réactivé de nombreuses blessures émotionnelles! En effet la prison est un espace de profondes injustices, et les femmes y étant détenues ont souvent de lourdes trajectoires de victimisation avant la détention. Ainsi de nombreuses participantes m'ont raconté leurs expériences de violence fondée sur le genre et leurs propos ont résonné au plus profond de mon être puisque j'ai un bagage similaire.

Quelle est votre expérience d'être "engagé.e" en tant que chercheur.euse doctoral.e dans les milieux que vous étudiez?

Depuis 11 ans, je m'implique autant que possible dans divers mouvements gauchistes et intersectionnels incluant en ce qui concerne les populations judiciairisées; ma «carrière» académique est simplement une extension de mon militantisme. Je parle de recherche engagée pour évoquer ceci et pour référer à qui je me sens redevable : les personnes marginalisées et opprimées, non pas les groupes dominants. Mes recherches doivent répondre aux besoins de ces communautés et les savoirs mis en lumière doivent y retourner. J'espère pouvoir retourner en prison afin de présenter mes résultats de recherche aux personnes incarcérées. Pour moi c'est aussi de ne pas avoir peur de prendre position. Lors de mon terrain, j'ai promis aux participantes que mon projet était pour elles, et que j'utiliserais les résultats pour me battre pour elles et mettre leurs besoins de l'avant auprès des autorités. Cela aura pris plusieurs années, mais il s'agit encore du but.

Activités à venir

Conversation sur la justice intersectionnelle

Le 10 mars
9h30-11h30 au local B-1248

Patrick Cloos (médecin, professeur en santé publique et en travail social),
Ryoa Chung (professeure titulaire en philosophie), et
Karine Millaire (professeure adjointe en droit)

S'INSCRIRE



Atelier sur la positionnalité

Le 22 mars
Local 1084 (Pavillon Marguerite
d'Youville)
9h30-11h30

avec une présentation par Annie Pullen Sansfaçon, professeure titulaire, École de travail social et codirectrice du CRI-JaDE

Places limitées, inscription obligatoire.

Colloque

Promouvoir l'équité dans les institutions d'enseignement: quelles pratiques et sous quelles conditions?

**Le 8 mai au 90e Congrès
de l'ACFAS**

9h-9h40

Conférence d'ouverture avec Johnny Boivin, artiste Atikamekw et Innu: parcours dans les institutions d'enseignement

9h45-11h40

Bloc 1: Les conditions organisationnelles à mettre en place pour que les politiques EDI qui prévalent dans les établissements d'enseignement se traduisent par un changement de pratiques

13h-15h30

Bloc 2: Des exemples de pratiques favorisant la prise en compte de l'EDI dans les institutions

15h30-16h45

Panel intersectionnel et intersectoriel

S'INSCRIRE au Congrès
VOIR le programme complet

ZOOM SUR UN DE NOS PARTENAIRES

DÉMYSTIFIER LA DÉFICIENCE INTELLECTUELLE: UN COMBAT DE LONGUE HALEINE

Pour les personnes vivant avec la déficience intellectuelle et leurs familles, c'est un véritable parcours de combattant. L'inclusion, l'appartenance et l'égalité pour elles et leurs familles sont loin d'être atteints, 35 ans après la création de la Semaine québécoise de déficience intellectuelle.

La Société québécoise de la déficience intellectuelle (SQDI), partenaire du CRI-JaDE, est un regroupement provincial qui représente ces populations auprès des instances gouvernementales ainsi que des partenaires du milieu afin de faire valoir leurs droits. La déficience intellectuelle est une condition souvent mal connue. Bien qu'il s'agisse d'un état et non d'une maladie, les clichés et fausses croyances foisonnent, et cela en dépit de campagnes de sensibilisation et les efforts par plus de 90 associations pour démystifier la déficience intellectuelle.

"On aimerait susciter plus d'intérêt de la part des chercheur.e.s, qu'il y ait plus de projets de recherche qui portent sur la déficience intellectuelle. Un de nos objectifs est de la démystifier et de promouvoir un plus grand engagement de la part des milieux de recherche," explique Amélie Duranleau, directrice générale de la SQDI.

L'organisme mène également ses propres projets de recherche, notamment sur les enjeux qui ressortent parmi les associations membres et les partenaires de milieu. Un document présentant les prises de positions de la SQDI, dresse un portrait peu reluisant de la réalité pour les personnes vivant avec une déficience intellectuelle. "Les services sont rationnés, les personnes et les familles perdent des acquis, les listes d'attente pour accéder aux services publics sont interminables (...) Les personnes ayant une déficience intellectuelle, leur famille et toutes les personnes à l'intersection de différents phénomènes d'exclusion sociale ont plus que jamais besoin d'une société québécoise plus humaine et plus inclusive" (p. V, SQDI, 2022). Le document entier est disponible [ici](#).

Appel à conférencières et conférenciers

La SQDI lance une invitation à présenter un atelier durant le Grand Rendez-vous de la déficience intellectuelle qui aura lieu le 2 juin prochain au Palais des Congrès sur le thème Dynamiques et perspectives de transformation sociale en déficience intellectuelle. Tant par la conférence d'ouverture que par les ateliers suggérés, cette journée mettra en relief des initiatives, des modèles et des pratiques existantes et émergentes. En réunissant les acteurs et les actrices du milieu, la Société souhaite catalyser des idées à fort impact transformateur.

La SQDI **recherche des conférenciers et des conférencières pour sa première journée grand public de rassemblement. Les personnes intéressées à soumettre une proposition d'atelier sont invitées à remplir le formulaire ci-dessous avant le 12 avril.**

LE SAVIEZ-VOUS?

La Semaine québécoise de la déficience intellectuelle soulignera son 35^e anniversaire du 19 au 25 mars 2023. Cette semaine de sensibilisation provinciale a pour objectif de créer des rapprochements entre la population et les personnes vivant avec une déficience intellectuelle, dans l'espoir de bâtir une société plus inclusive. Toute la semaine durant, des activités de sensibilisation sont organisées partout au Québec.



**POUR SOUMETTRE UNE
COMMUNICATION OU UN
ATELIER AVANT LE 12 AVRIL,
VOIR [CE FORMULAIRE](#).**

**POUR LE FEUILLET INFORMATIF
SUR LA DI, VISITEZ [CETTE PAGE](#).**



REGARD SUR LA RECHERCHE AU CRI-JADE


Lara Gautier, professeure adjointe au département de gestion, d'évaluation et de politique de santé de l'École de santé publique de l'Université de Montréal

Valoriser les voix et savoirs migrants dans l'évaluation de la prise en charge face à la pandémie

Réalisé dans trois villes, le Projet REAC! implique les personnes migrantes mal desservies à toutes les étapes de réalisation, incluant la gouvernance et l'analyse des résultats. C'est avec passion que Lara Gautier, chercheure membre du CRI-JaDE et professeure adjointe au département de gestion, d'évaluation et de politique de santé (École de santé publique) évoque les réalités du projet qu'elle dirige, "Réactivité de la prise en charge des nouveaux arrivants face à la pandémie de COVID-19 à Montréal, Sherbrooke et Toronto".

Autour de cette recherche, financée par le Centre de recherche sur la préparation en cas de pandémie et les urgences sanitaires des IRSC, gravite un réseau diversifié et flexible d'acteurs. Des personnes migrantes marginalisées, demandeuses d'asile, réfugiées ou sans statut sont engagées dans la recherche, aux côtés d'organismes de la base, de décideurs du secteur public, et de professionnels d'intervention en services de santé et services sociaux.

L'idée du projet était d'aboutir à des modèles d'évaluation et des pistes d'amélioration à l'offre de service faite aux personnes demandeuses d'asile, réfugiées ou sans statut, en accordant une place privilégiée aux voix et aux savoirs des personnes migrantes elles-mêmes. Aujourd'hui, Lara Gautier est fière du progrès réalisé: 90 entrevues avec prestataires de services (communautaires, services publics, tables de quartiers, et décideurs locaux) et 70 entrevues parmi les usager.e.s (réfugiés, demandeurs d'asile, et migrants sans statut). La recherche a été un parcours de combattant, surtout au niveau du recrutement de personnes participantes.



"Aller les chercher est une chose, mais les convaincre de participer en est une autre – ils vivent dans l'instabilité et ne font pas confiance, ce qui est bien compréhensible. Réussir à créer un lien de confiance, et le maintenir jusqu'à l'organisation du groupe de discussion ou de l'entrevue, et même après : tout un défi."

Quelques leçons tirées du projet en termes de pratiques conductives à l'ÉDI sont, notamment l'importance de promouvoir les approches participatives en recherche, et de normaliser des devis de recherches flexibles. Une recherche peut avoir besoin de réorientation, surtout face aux réalités de travailler avec des personnes marginalisées. "À Toronto, on a constaté que lors des focus groupes des personnes n'étaient pas à l'aise en activité collective," illustre Mme Gautier. L'équipe a donc apporter des amendements au devis, ce qui a occasionné des délais. Une autre pratique que l'équipe du projet perçoit comme prometteuse, est de donner la voix aux usager.e.s migrant.e.s en étant conscient des enjeux de pouvoir, et de la plus grande place qu'occupent habituellement les décideurs et prestataires professionnelles de services dans ce type de recherche.

L'équipe a également organisé des rencontres "préparatoires", des brises-glace avec les participant.e.s migrantes, pour démystifier le processus de recherche, s'assurer d'une bidirectionnalité (les bénéfiques pour les participant.e.s au terme de la recherche). Le fait que l'équipe de recherche était composée de personnes immigrantes a aidé à tisser un lien.

Bien que le projet soit à l'étape des analyses, ce qui ressort déjà, c'est que les travailleurs sociaux sont des personnes significatives dans le parcours de la demande d'asile même si ce parcours génère quantité de frustrations. Globalement, il y a un sentiment d'injustice, de peu de prise en compte des besoins, notamment l'absence d'une vision holistique des besoins.

Site web du Projet REAC!: <https://projetreacproject.wixsite.com/website>.

APPEL À CANDIDATURES - SUBVENTIONS

Programme de soutien pour des projets de mobilisation des connaissances soutenant le changement institutionnel en matière d'équité, de diversité et d'inclusion (EDI) et concernant les Premiers Peuples

Le CRI-JaDE a été mandaté pour administrer ce programme et sollicite des candidatures pour le développement d'initiatives novatrices de mobilisation des connaissances associant étroitement des chercheurs et chercheuses, d'une part, et la direction de l'UdeM, des membres de ses services ou des responsables et des membres de diverses instances, d'autre part, afin de soutenir le changement institutionnel dans les grands champs d'action identifiés dans le plan d'action en EDI ou Place aux Premiers Peuples.

Les projets de mobilisation des connaissances qui seront soutenus peuvent être divers en ce qui concerne les disciplines, les champs d'action et secteurs d'activités de l'Université, l'approche adoptée, les marqueurs de diversité visés et la centralité du financement demandé dans le cadre du présent programme. Il est possible de présenter une demande de financement pour les différents cas de figure suivants :

1. L'appui à un projet de mobilisation des connaissances ciblé qui peut être réalisé avec ce seul financement;
2. Le démarrage d'un projet de plus grande envergure qui pourrait être soumis à d'autres instances pour un financement plus large;
3. Un soutien d'appoint à un projet déjà financé (afin, par exemple, d'y accentuer la dimension EDI ou Place aux Premiers Peuples en contexte universitaire ou de réaliser des initiatives novatrices de mobilisation des connaissances dans le domaine).

Le financement maximal accordé par projet est de **12 000 \$**.

Chaque projet ne pourra faire l'objet que d'une seule demande de soutien dans le cadre de ce programme pour des activités devant se tenir avant le 31 mars 2024.

Date limite pour soumettre les candidatures: le 10 avril 2023.

Visitez [la page "Financements"](#) du CRI-JaDE pour les détails et les critères d'admissibilité.



VEILLE SCIENTIFIQUE

Le CRI-JaDE effectue une veille scientifique en lien avec ses axes thématiques, avec une emphase particulière sur les méthodologies de recherches et les pratiques conductives en EDI et en décolonisation. Nous vous invitons à consulter [la page de veille](#) sur notre site web régulièrement.

Le CRI-JaDE soutient le démarrage de projets communs de recherche interdisciplinaire. Suite à deux appels de projets, ces subventions ont été octroyées.

PROJETS DE MOBILISATION DES CONNAISSANCES ET DE MAILLAGE

Karine Millaire (Faculté de droit) et Annie Pullen Sansfaçon (École de travail social) ont obtenu un financement pour un projet de mobilisation des connaissances intitulé Pratiques de décolonisation en matière d'accueil des Aîné.e.s autochtones et de reconnaissance territoriale au CRI-JaDE, en partenariat avec le Réseau de la communauté autochtone de Montréal.

Trois projets d'activité de maillage ont reçu une subvention du CRI-JaDE.

- Orientation et développement du projet « Conversations avec les étudiant.e.s autochtones (Centre étudiant des Premiers Peuples des Services à la vie étudiante de l'Université de Montréal, Responsable: Mélanie Lumsden)
- Soutenir l'implication d'étudiant.e.s racisé.e.s ou autrement marginalisés dans l'organisation d'un colloque sur les obstacles et les facilitateurs de l'inclusion des étudiant.e.s de diverses identités dans l'université (Responsable: Emmanuelle Houry, co-responsables Sophie Hamisultane, Aline Bogossian, Berna Elias, Johanne Thomson-Sweeny, Edward Ou Jin Lee)
- Atelier multisectoriel en zone rurale sur les systèmes alimentaires innovants (Responsable: Malek Batal)

PROJETS DE RECHERCHE "PILOTES"

Le CRI-JaDE a attribué des subventions pour des projets de recherche pilotes d'une durée d'un an, dans le but d'encourager la collaboration entre ses membres sur des projets communs.

Développement d'un film d'animation: comprendre les oppressions et les violences envers les femmes vietnamiennes migrantes et descendantes de migrantes

Sophie Hamisultane, professeure, École de travail social, Université de Montréal, membre régulière du CRI-JaDE

Roxane Caron, professeure, École de travail social, Université de Montréal, membre régulière du CRI-JaDE

Sensibilisation aux enjeux multiples du projet pilote 'Repensons la persévérance' – un regard sur l'apport au niveau des étudiantes universitaires allochtones/visée de la décolonisation et l'équité

Jrène Rahm, Université de Montréal, Faculté des sciences de l'éducation, Département de psychopédagogie et d'andragogie, membre régulière du CRI-JaDE

Yvette Mollen, UdeM, Département linguistique et de traduction, membre régulière du CRI-JaDE

FÉLICITATIONS À NOS PREMIÈR.E.S ÉTUDIANT.E.S BOURSIÈR.E.S DU CRI-JADE!



Boursièr.e.s du premier cycle

Ces bourses de 800 \$ octroyées à des étudiant·e·s inscrit·e·s au premier cycle à l'Université de Montréal visent à les soutenir dans leurs études et à promouvoir l'EDI, la justice intersectionnelle et la décolonisation. Ces bourses ont également pour but de valoriser les parcours d'étudiant.e.s ayant des trajectoires et des profils diversifiés ou de ceux et celles issu.e.s des communautés touchées par les enjeux traités par le CRI-JaDE.

- Rosalie Gravel, étudiant en psychologie
- Christchna Pierre, étudiante en travail social
- Daméus Kétura, étudiante en droit

Félicitations aux récipiendaires et
bienvenu.e.s dans la communauté du
CRI-JaDE!

Nous sommes fiers d'accompagner
vos parcours d'études.

Boursièr.e.s des 2e et 3e cycles

Ces bourses sont octroyées aux étudiant·e·s inscrit·e·s à l'Université de Montréal dans le but de les soutenir dans leurs études et d'appuyer des travaux ancrés dans les axes d'intervention du Centre. Ce soutien de 1 500 \$ à la maîtrise et de 3 000 \$ au doctorat, est offert pour un projet d'intervention professionnel ou de recherche s'insérant dans les axes thématiques du CRI-JaDE. Elles visent également à valoriser les parcours d'étudiant.e.s ayant des parcours et des profils diversifiés ou de ceux et celles issu.e.s des communautés touchées par les enjeux traités par le CRI-JaDE.

- Valérie Levacher, étudiante de maîtrise en santé publique
- Anne-Sophie Parent, étudiante de maîtrise en psychoéducation
- Vanessa Ratté, étudiante de doctorat en administration en éducation
- Héloïse Pelletier Gagnon, étudiante de doctorat en psychoéducation
- Virginie Alizée Parro, étudiante de doctorat en psychoéducation
- Lignon Lignon, étudiant de doctorat en santé publique
- Julie Tran, étudiante de doctorat en service social
- Karine Fofou, étudiante de doctorat en sociologie
- Berna Elias, étudiante de doctorat en travail social
- Caroline Keisha Foray, étudiante de doctorat en travail social

L'équipe du CRI-JaDE

Isabelle Archambault, codirectrice
Annie Pullen Sansfaçon, codirectrice
Tommy Planchat, coordonnateur
Diahara Traoré, professionnelle de recherche
et mobilisation des connaissances

POUR NOUS JOINDRE

info@crijade.com

Site web: <https://crijade.com/>

